

Bulletin de santé du végétal **CULTURES LEGUMIERES** Hauts-de-France



Bulletin n°09 du 19 juin 2025

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles. Il donne une tendance de la situation sanitaire régionale : celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles.

SOMMAIRE

- **SALADES** : la pression pucerons est toujours très élevée. Attention aux chenilles.
- **POIREAU** : la pression thrips augmente. Des pucerons sont observés sur plusieurs parcelles.
- **OIGNON** : avec les températures chaudes actuelles, le risque mildiou diminue, restez vigilant s en particulier sur les parcelles irriguées.
- **CHOUX** : attention aux aleurodes, aux pucerons, aux altises et aux chenilles.
- **CELERI** : peu de captures de mouches de la carotte et de mouches du céleri.
- **ENDIVE** : fin du vol de mouche de l'endive. Vol de pucerons lanigères.
- **POIS** : forte pression de pucerons et de mildiou, captures de tordeuses.
- **CAROTTE** : beaucoup de pucerons.
- **HARICOT** et **FLAGEOLET** : présence de pucerons dès la levée, dégâts de mouche des semis.
- Nouvelles notes nationales biodiversité

SALADES

Réseau : 3 parcelles et un piégeage.

Stade : plantation à récolte

Pucerons

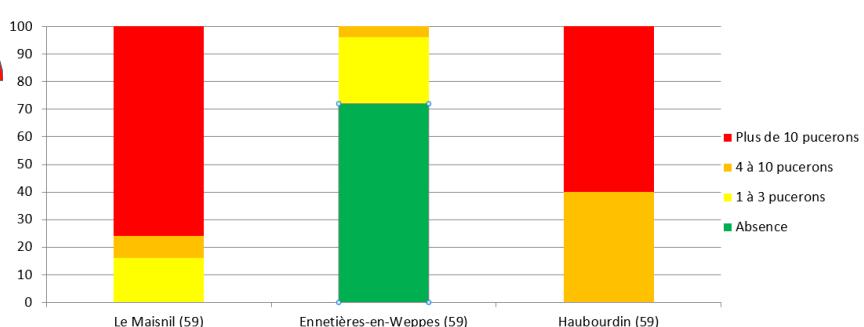
La pression reste très importante pour ce ravageur. Il y a souvent des ailés et des aptères... De nombreux auxiliaires sont aussi présents (œufs, larves et adultes de coccinelle, larves de syrphe, parasitoïdes (momies de pucerons), punaises...) mais ils ne suffisent pas pour réguler les

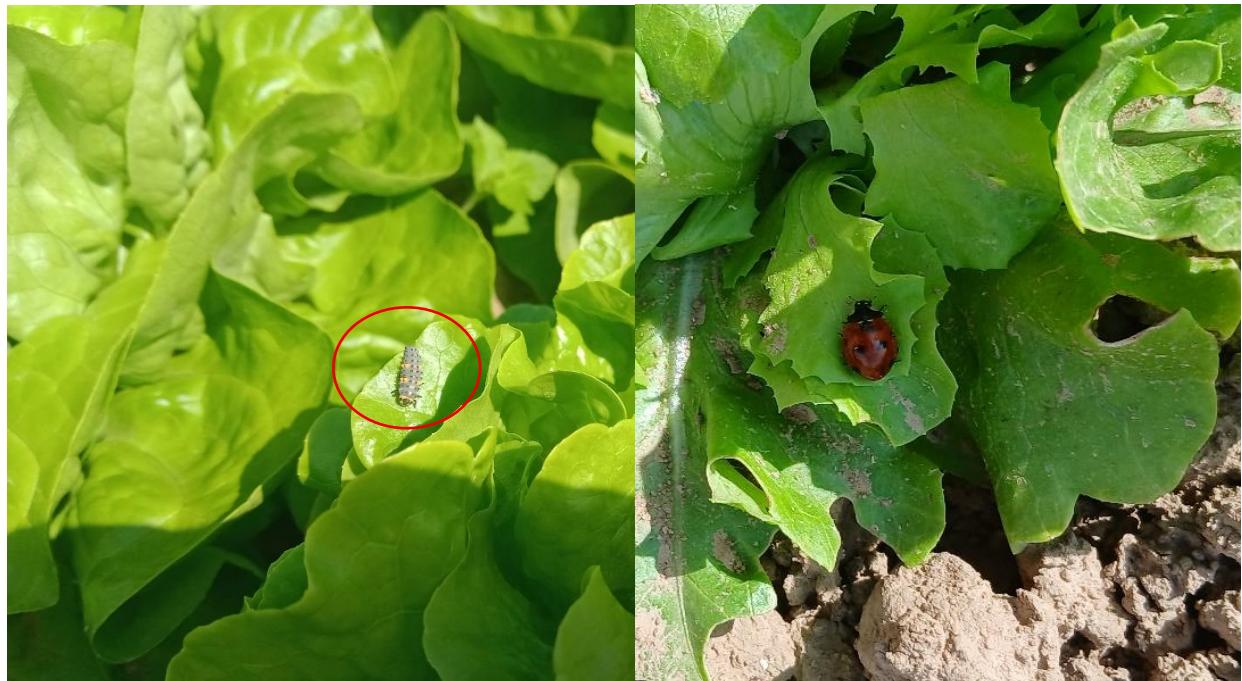


populations de pucerons. Les températures des prochains jours (entre 16 et 33°C) vont être favorables au développement des populations. Soyez très vigilants. La présence des pucerons sur salade engendre des pertes directes et indirectes : leur consommation de sève entraîne un ralentissement de la croissance des plants, et constitue une porte d'entrée pour les maladies. De plus, la présence des individus peut rendre difficile la commercialisation des salades.

Des mesures préventives et des solutions alternatives peuvent être mises en place pour lutter contre les pucerons : favorisation des auxiliaires (tels que les syrphes, les coccinelles, qui participent à la régulation de ce ravageur sans toutefois en permettre le contrôle) ; élimination ou enfouissement des résidus de culture ; contrôle de la qualité sanitaire des salades avant l'implantation ; pose d'un filet anti-insecte, utilisation de certaines variétés résistantes au puceron rouge *Nasonovia ribisnigri*...

Pourcentage de salades avec la présence de pucerons aptères





Noctuelle gamma (*Autographa gamma*)

De manière générale, les captures augmentent cette semaine. A Haubourdin (59), des petites chenilles, des dégâts et des déjections sont présents sur plus de 15% des salades bien qu'aucune capture ne soit faite dans le piège. Les températures annoncées pour les prochains jours vont être assez favorables, observez régulièrement vos parcelles pour détecter les pontes et les jeunes chenilles.

Pour éviter que les papillons ne puissent pondre sur les salades ou à proximité, plusieurs mesures préventives peuvent être mises en place : pose d'un filet anti-insectes, désherbage, entretien des bordures de parcelles...



Commune	Nombre de noctuelle gamma par piège
Avelin (59)	68 ↗
Ennetières-en-Weppes (59)	23 =
Haubourdin (59)	0 =
Le Maisnil (59)	22 ↗



Il existe des produits de biocontrôle autorisés sur chenilles. Il s'agit des substances actives suivantes : *Steinernema feltiae* (sous abri uniquement), *Bacillus thuringiensis* subsp. aizawai et de *Bacillus thuringiensis* subsp. Kurstaki (à utiliser en alternance et sur très jeunes larves pour de meilleurs résultats). Retrouvez la liste actualisée des produits de biocontrôle sur le site : <https://ecophytopic.fr/reglementation/proteger/liste-des-produits-de-biocontrole>.



Gibier

Il y a toujours un peu de dégâts de gibier comme à Ennetières-en-Weppes (59) ou à Le Maisnil (59). Il s'agit principalement de dégâts d'oiseaux.

Les problèmes sont souvent inféodés aux secteurs. Les dégâts causés par le gibier sont préjudiciables pour le rendement car ils entraînent la destruction partielle ou totale de plants.

Des mesures prophylactiques existent :

- Méthode utilisant les sons et/ou le bruit (gibier à plume) : canon à propane, appareils émettant des cris de détresse et de prédateurs. Les oiseaux ne sont pas sensibles aux ultra-sons. Les oiseaux s'habituent rapidement aux canons stationnaires et non programmables. Pour avoir un maximum d'efficacité il faut que le danger soit imprévu. Les canons programmables ont de meilleurs résultats même s'ils sont plus chers. Les outils devront être installés avant l'arrivée des oiseaux, le jour de la plantation.
- Méthode utilisant l'effarouchement visuel (gibier à plume et poils) : épouvantails, tracteur dans la parcelle, ruban de signalisation, matériel réfléchissant, ballons effaroucheurs... Ces moyens de lutte doivent souvent être changés d'endroit pour éviter que les prédateurs ne s'y habituent.
- L'installation d'un filet/bâche constitue la seule méthode qui peut donner près de 100% de résultat. La mise en place de clôture électrique est aussi très efficace contre les ravageurs à poils.



Dégâts de gibier (PLRN)

Le gibier s'habitue plus ou moins rapidement à ces techniques. Il est important de mettre le système de dissuasion dans la parcelle avant que les dégâts ne commencent. Pour améliorer leur efficacité, on peut cumuler plusieurs techniques et en modifier les applications (déplacement des épouvantails, réglage aléatoire des détonateurs...) pour éviter l'accoutumance. Elles doivent être adaptées aux espèces présentes et à l'environnement de la parcelle (habitations, ...). Le coût et le temps nécessaire pour la mise en place et l'entretien de ces « outils » doivent aussi être pris en compte. Bien que l'efficacité de ces mesures semble limitée (notamment en raison de l'accoutumance du gibier aux méthodes d'effarouchement), leur mise en place permet de réduire les dégâts.



Clôture électrique autour d'une parcelle de salades (Fredon HdF)



Effaroucheur sonore : attention aux habitations !
(Fredon HdF)



Cerf-volant imitant un rapace : nécessite un peu de vent !

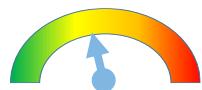
Ces systèmes ne permettent pas d'éliminer les nuisibles, il est possible de contrôler les populations en les régulant. En ce qui concerne les nuisibles (la liste est différente pour chaque territoire), les documents nécessaires à leur régulation sont disponibles auprès des DDTM "service Environnement" et fédérations de chasse de chaque département. Celles-ci pourront ainsi vous renseigner sur les dates d'ouverture et de fermeture de la chasse, sur la liste des espèces classées nuisibles dans votre commune, sur les formulaires de demande de destruction et les autorisations à tir, etc. Elles pourront également vous

fournir les informations concernant l'indemnisation des dégâts causés par le grand gibier (sanglier, chevreuil, cerf, ...) sur les cultures et récoltes agricoles.

POIREAU

Réseau : 3 parcelles

Stade : 4 à 8 feuilles



Thrips

On commence à voir quelques thrips sur les poireaux dans les parcelles. A Armbouts-Cappel (59), des dégâts de thrips sont présents sur 16% des plants. A Violaines (62), 1 thrips est constaté sur 20% des pieds. Les captures

augmentent encore cette semaine sur les pièges avec des plaques bleues mis en place dans des parcelles de poireaux mais elles restent en dessous du seuil de nuisibilité. Quelques aeolothrips sont aussi piégés à Violaines (62). Les Aeolothrips sont des prédateurs capables de consommer les thrips phytophages, ce sont donc des auxiliaires. Ils sont plus grands et se déplacent plus rapidement que les thrips phytophages et sont facilement reconnaissables car rayés blanc et noir. Selon les conditions climatiques, il peut y avoir entre 2 et 4 générations par an, entre avril et septembre. Ils peuvent consommer des thrips, des acariens, des psylles, des aleurodes mais aussi du pollen en cas d'absence de proies. Attention très peu de pluies et des températures chaudes (entre 16 et 33°C) sont prévues dans les prochains jours. Ces conditions vont être très favorables aux thrips. Pour rappel, le thrips aspire le contenu des cellules de l'épiderme entraînant la formation de petits points blancs visibles à l'œil nu et généralement accompagnés d'excréments noirs. Le feuillage prend un aspect argenté ce qui peut compromettre la qualité commerciale des poireaux. Des pertes de rendement peuvent être enregistrées en cas d'attaques intenses (7 à 8 thrips par feuille). Si la température est inférieure à 6°C, le niveau de population est relativement faible et les dégâts dus aux piqûres de nutrition sont négligeables. Si la température est supérieure à 13°C, l'activité sexuelle est intense, les populations augmentent de façon exponentielle et les dégâts sont importants. Ce thrips est très polyphage (plus de 150 espèces-hôtes). Il peut être disséminé par le vent sur de très longues distances.

Pucerons

A Armbouts-Cappel (59), Violaines (62) et Ennetières-en-Weppes (59), des pucerons ailés et des petites colonies de pucerons noirs sont observés sur 8 à 28% des poireaux. Des auxiliaires sont aussi présents (coccinelles...). Il semblerait que plusieurs espèces de pucerons soit présentes, espérons qu'il n'y aura pas de dégâts à la récolte. Les formes ailées de passage peuvent être vectrices de virus selon le mode non persistant au cours de piqûres d'essai.

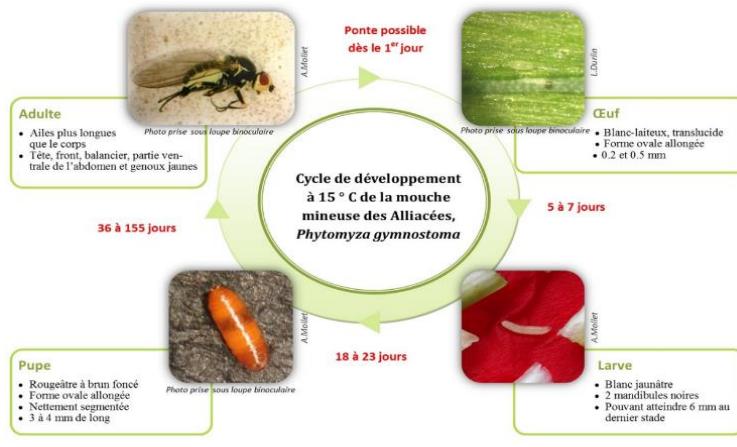


Mouche mineuse

A Armbouts-Cappel (59), 4% des poireaux présentent une larve de mineuse. Leur présence est détectée car le plant est en train de mourir et en arrachant on retrouve la larve dans le fût. Pour rappel, la présence des adultes de *Phytomyza gymnostoma* en parcelle se manifeste par des piqûres blanches alignées sur les feuilles des Alliacées, signifiant que des



pontes puis des larves apparaîtront dans la culture. La larve creuse des galeries dans les feuilles causant la déformation des plants, l'enroulement et la pliure des feuilles, voire la disparition de plants. Les conditions humides et douces (légèrement inférieures à 15°C) lui sont favorables. La protection de la culture doit être la plus précoce possible en surveillant régulièrement les cultures d'Alliacées (poireaux, oignon, ciboulette, ail, ...) pour détecter les premières piqûres et en les couvrant avec un filet anti-insecte, dès l'observation de ces premières piqûres, si possible. D'autres méthodes de lutte physique semblent efficaces (ex : coupe au-dessus du fût pour les poireaux à l'automne, désherbage thermique pour les oignons au printemps). Ces techniques doivent être positionnées au bon moment, c'est-à-dire avant la descente de la larve dans le fût ou dans le bulbe (environ une semaine après la détection des premières piqûres). Des mesures préventives peuvent également être appliquées : gérer les tas de déchets d'Alliacées (bâchage, ...); détruire et enfouir profondément les résidus de cultures d'Alliacées ; allonger la rotation ; favoriser les auxiliaires (notamment certains hyménoptères parasitoïdes qui semblent jouer un rôle de régulation naturelle vis-à-vis de *Phytomyza gymnostoma* mais de manière très ponctuelle) ...



Les adultes peuvent s'accoupler et se nourrir très rapidement après l'émergence. Les femelles se posent sur les feuilles de leur plante hôte pour se nourrir et pour pondre. Les piqûres nutritionnelles sont décolorées et régulièrement alignées au bord des feuilles. La femelle incise les feuilles avec son ovipositeur et dépose un œuf dans les tissus de la feuille.

Maladies

En général, tout est très sain d'un point de vue maladies.

OIGNON

Réseau : 1 parcelle, tour de plaine.

Stade : début bulbaison

Mildiou de l'oignon (*Peronospora destructor*)

Des symptômes de mildiou ont déjà été observés dans l'Aisne la semaine dernière suite aux 4-5 semaines où les conditions étaient très favorables à cette maladie. Cette semaine du mildiou bien déclaré est signalé sur oignons bulbilles sur le secteur d'Hermaville (62) et Sailly-en-Ostrevent (62). Dans les départements picards, de nouvelles parcelles d'oignons bulbilles sont atteintes et dans une moindre mesure sur oignon de semis blanc. Les taches sortent suite aux contaminations précédentes, et sans doute parce que les nuits restent douces, mais les spores semblent griller rapidement (mais aussi les parties atteintes). Les conditions assez sèches et les températures élevées (entre 16 et 33°C) annoncées pour la fin de la semaine ne vont pas être favorables au développement de la maladie. Restez vigilants tout de même en particulier si les parcelles sont irriguées. Une température moyenne journalière¹ supérieure à 24°C bloquent la sporulation et lorsque les températures sont supérieures à 20°C, l'incubation est très fortement ralentie (les taches sortent



¹ Température moyenne journalière = $\frac{T^{\circ}\text{C minimum} + T^{\circ}\text{ maximum}}{2}$

moins vite ou pas du tout). Plus l'attaque est précoce, plus l'impact sur le rendement est important. Après chaque contamination, il y a incubation du champignon. La durée d'incubation va dépendre de la température : l'optimum se situe entre 15 et 17 °C ; elle dure au minimum 10 jours quand les conditions sont réunies. Les taches de mildiou apparaissent ensuite sur les feuilles de l'oignon. Les signes précurseurs sont caractérisés par des décolorations localisées (halos jaunes et diffus). Lorsque les conditions sont favorables (climat humide), elles se recouvrent d'un duvet gris violacé. Les taches se multiplient, les feuilles se dessèchent et se nécrosent. La maladie se développe en foyer mais peut évoluer très rapidement et se répandre sur toute la parcelle. L'apparition de foyers correspond souvent à des zones d'humidité persistante.

Mouches mineuses

A Richebourg (62), on observe toujours des oignons déformés à cause de la mouche mineuse, il y a aussi des galeries (voir partie sur les POIREAUX).



Pucerons

Cette semaine, aucun puceron n'a été observé à Richebourg (62) mais une nymphe de coccinelle a été signalée. Le risque est faible.

Fusariose

Des symptômes de fusariose ont été observés sur quelques pieds à Sailly-en-Ostrevent (62).

CHOUX

Réseau : 4 parcelles

Stade : plantation à proche récolte



Gibier

A Ennetières-en-Weppes (59), 100% des choux cabus sont toujours touchés. Restez vigilants (voir partie sur les SALADES).



Altises (*Phyllotreta* sp.)

A Ennetières-en-Weppes (59), 1 à 10 altises sont présentes sur 32% des choux. Les conditions sèches et les températures élevées prévues dans les prochains jours vont lui être très favorables. Restez vigilants et allez observer régulièrement vos cultures de Brassicacées, même lorsqu'elles sont recouvertes d'un voile. Les choux sont sensibles à ce ravageur entre la plantation et le stade 8 feuilles. Leur nuisibilité est liée aux morsures circulaires de 1 à 2 mm perforantes ou non sur les feuilles. En cas de population importante et de températures élevées, les altises peuvent détruire les plus jeunes plants. Les dégâts d'altises sont souvent observés dans les parcelles non irriguées, sur les jeunes plants, non protégés par des bâches ou filet anti-insecte.

Des mesures préventives et des solutions alternatives peuvent être mises en place :

- poser un voile ou un filet anti-insectes (maille $\leq 0,8$ car si la taille des mailles est $> 0,8$ mm, les altises mangent les feuilles à travers le filet). Les voiles non endommagés permettent une meilleure protection.
- ces coléoptères passent l'hiver dans le sol à proximité des crucifères (adventices, engrais vert, culture) : éviter de repiquer sur une parcelle ayant eu des crucifères l'année précédente,
- si possible (et besoin), irriguer la culture après la plantation pour accélérer la croissance.
- favoriser les auxiliaires des cultures : il existe des parasitoïdes, larvaires, pour la plupart. Comme les altises pondent leurs œufs à la surface du sol certains carabes ou les larves de Cantharides peuvent en consommer.

Pour en savoir plus sur l'altise des crucifères, consulter la fiche technique qui lui est dédiée : <https://fredon.fr/hauts-de->



Piéride, noctuelle et teigne des crucifères

De manière générale, des chenilles sont régulièrement observées sur les choux. A Ennetières-en-Weppes (59), un vol de piérides est en cours et des chenilles sont présentes sur 12% choux. Des chenilles sont aussi signalées à Sercus (59). Restez vigilants, les températures des prochains jours vont leur être favorables. Surveillez vos parcelles pour détecter les premières pontes et chenilles.

Pour éviter que les papillons ne puissent pondre sur les choux ou à proximité, plusieurs mesures préventives peuvent être mises en place : pose d'un filet anti-insectes, désherbage, entretien des bordures de parcelles...

Les dégâts sont différents selon le type de chenilles.

Les teignes sont toutes petites et font de « la dentelle » avec les feuilles. Les noctuelles sont souvent dans les coeurs des choux fleurs et font souvent des excréments sur la pomme. Dans tous les cas, la présence de chenilles est préjudiciable pour le producteur, leur présence entraînant des pertes de rendement.

 Il existe des solutions de biocontrôle efficaces si elles sont appliquées sur jeunes chenilles. Il s'agit de substances actives *Bacillus thuringiensis* subsp. *aizawai* et de *Bacillus thuringiensis* subsp. *Kurstaki* (à utiliser en alternance et sur très jeunes larves pour de meilleurs résultats). Retrouvez la liste actualisée des produits de biocontrôle sur le site : <https://ecophytopic.fr/reglementation/proteger/liste-des-produits-de-biocontrole>.

Pucerons

Les populations de pucerons sont toujours bien présentes. Dans l'Audomarois en général, de très nombreux pucerons ailés sont observés dans les parcelles de jeunes choux (choux-fleurs ou choux pommés). Ils commencent à établir des colonies dans le cœur des choux et sur le revers des feuilles. Toutes les parcelles de jeunes choux et 100% des choux sur ces parcelles sont concernés. Certains choux et choux-fleurs ne seront pas commercialisables. A Ennetières-en-Weppes (59), des pucerons ailés sont présents sur 68% des choux cabus. Des petites colonies de pucerons cendrés sont observées sur 48% des pieds avec parfois une belle régulation par les auxiliaires notamment par des parasitoïdes qui donnent un aspect doré aux momies de pucerons.





Pucerons cendrés sur choux, ils ne seront pas commercialisables (PLRN)



Dégâts de pucerons cendrés sur chou (à gauche) et pucerons parasités (à droite) (FREDON HdF)

Les températures des jours prochains vont être favorables au développement des pucerons. Surveillez vos parcelles. La présence de pucerons cendrés se manifeste par un rosissement et un enroulement des feuilles. Afin d'éviter la prolifération des pucerons il est conseillé de broyer et incorporer les résidus de culture, de favoriser les bandes fleuries et donc les auxiliaires des cultures, d'irriguer les parcelles, de poser des filet anti-insectes, de favoriser une pousse rapide du jeune plant...



Aleurode (*Aleyrodes protella*)

Les populations d'aleurodes ont explosé depuis la semaine dernière. Dans le marais Audomarois en général, on observe des aleurodes sur le revers des feuilles, que ce soit sur choux-fleurs ou sur choux pommés. De l'ordre de 3 à 6 aleurodes par jeune chou (stades 4 à 6 feuilles étalées). A Ennetières-en-Weppes (59), 68% des choux sont touchés dont 40% avec plus de 10

adultes par pied, des pontes sont aussi présentes. A Sercus (59), une dizaine d'aleurodes sont présents sur les choux. La pression continue d'augmenter et les températures chaudes des prochains jours vont être très favorables à son développement, restez vigilants en observant régulièrement la face inférieure des feuilles des choux.

La problématique aleurode est nettement plus importante sur choux-fleurs et choux frisés que sur les choux pommés. *Aleyrodes protella* présente des taches grises sur les ailes. En grand nombre, ils peuvent provoquer un arrêt de croissance et des déformations mais c'est surtout la fumagine, des champignons qui se développent sur le miellat excrétré par les aleurodes qui rend les productions non commercialisables. Les conditions sèches et chaudes (température supérieure à 20°C) lui sont favorables. La durée total œuf-adulte est de 21 à 47 jours en moyenne pour des températures constantes de 30 et 16°C respectivement. La température optimale pour un cycle est de 31,1°C. En dessous de 16°C, les femelles pondent peu d'œufs et les puparium n'atteignent pas le stade adulte. Un adulte peut pondre en moyenne 225 œufs.

Des mesures préventives et des solutions alternatives peuvent être mises en place pour éviter l'infestation d'aleurodes : limiter le nombre de Brassicacées dans la rotation et en interculture ; éviter de cultiver des choux à proximité d'autres cultures de Brassicacées ; détruire les résidus de cultures et les adventices de la famille des Brassicacées ; irriguer les parcelles lorsque c'est possible, entretenir les bordures de parcelles ; favoriser les auxiliaires des cultures.

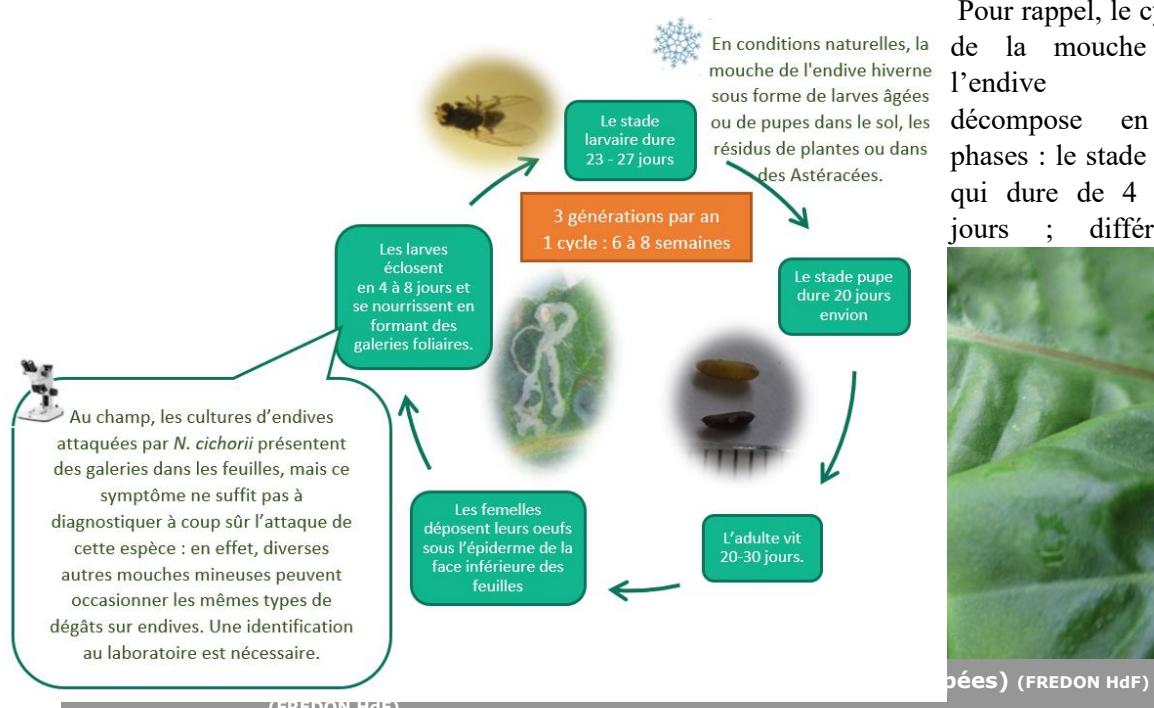
- B** Il existe des produits de biocontrôle autorisés sur aleurodes :
- Sur chou-fleur, chou-rave, chou pommé, chou feuille, chou de Chine, chou de Bruxelles, brocoli, il s'agit des substances actives suivantes : *Beauveria bassiana* et huile essentielle d'orange douce.
 - Sur chou à inflorescence, il s'agit de la substance active suivante : huile minérale paraffinique.
- Retrouvez la liste actualisée des produits de biocontrôle sur le site : <https://ecophytopic.fr/reglementation/proteger/liste-des-produits-de-biocontrol>.

ENDIVE



Mouche de l'endive (*Napomyza cichorii*)

A Loos-en-Gohelle (62) et Richebourg (62), respectivement 7 et 4 mouches de l'endive ont été capturées dans des bacs jaunes mis en place. A Arras (62) et Avelin (59), un seul individu a été piégé sur chaque site. Aucune mouche n'a été capturée à Soyécourt (80).



pées) (FREDON HdF)

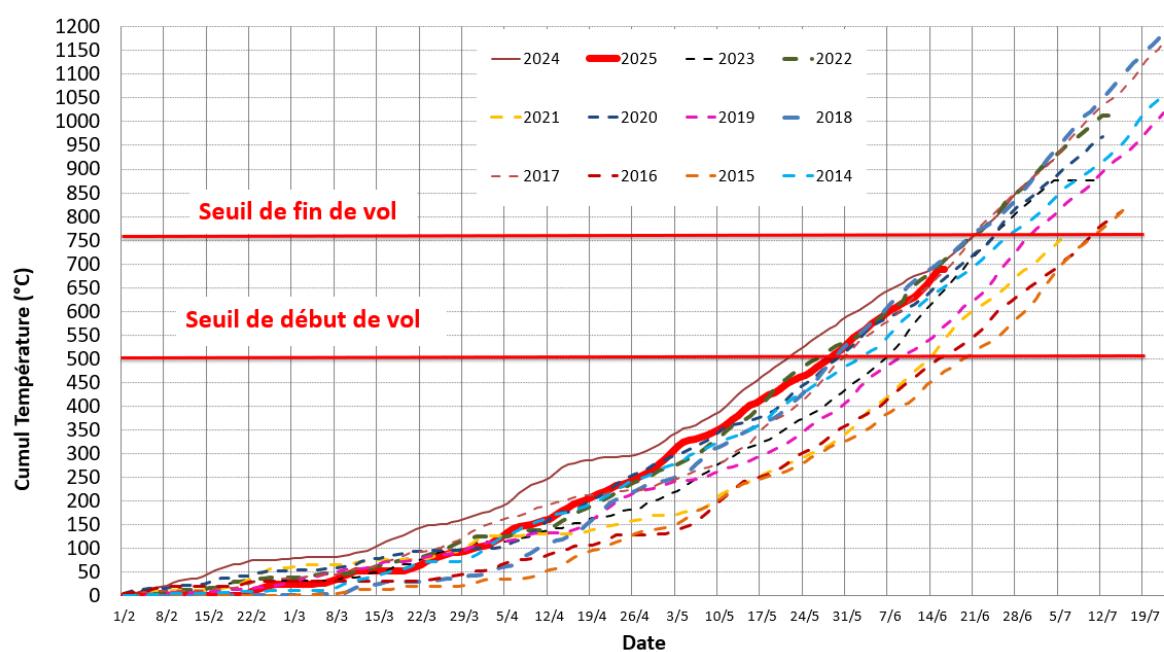
Pour rappel, le cycle de la mouche de l'endive se décompose en 4 phases : le stade œuf qui dure de 4 à 8 jours ; différents

stades larvaires qui durent 23 à 27 jours au total ; la nymphose (pupe) qui s'effectue en 20 jours ; l'adulte, ailé qui peut vivre jusqu'à 30 jours. L'étape délicate est la récolte des racines : si des œufs de mouches sont pondus dans les collets, les larves vont ensuite éclore et faire des dégâts durant le forçage. La présence de la mouche de l'endive en parcelle peut être détectée grâce aux piqûres qu'elle effectue sur les feuilles des endives.

Pucerons lanigères



(62) et Avelin (59) et Soyécourt (80). Une seule mouche de *Thaumatomyia* spp., qui est prédatrice des pucerons lanigères a été piégée à Loos-en-Gohelle (62).



Le vol du puceron des racines (*Pemphigus bursarius*) a débuté le 28 mai à Arras, selon le modèle HRI. Le vol est en cours, ce qui est confirmé par le piégeage en bacs jaunes, on arrive vers la fin du vol surveiller vos parcelles.

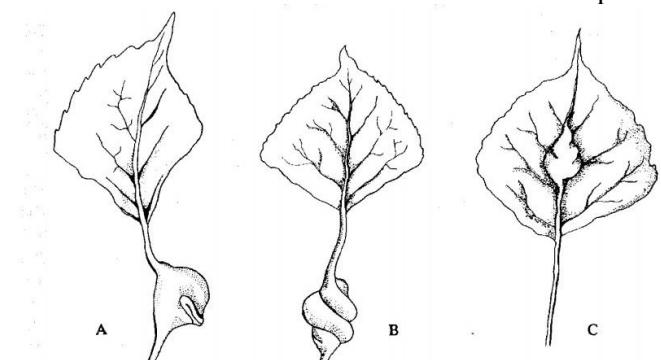
Les conditions sèches favorisent la colonisation des plantes puis la multiplication des aptères qui entraîneront les dégâts plus tard au cours de l'été. Restez vigilants.

Les pucerons sont de forme ovoïde et mesurent moins de 3 mm. La couleur varie du jaune verdâtre au vert grisâtre. Sa présence se manifeste par l'apparition d'un feutrage blanc caractéristique autour des racines et sur la terre adhérente. Ce feutrage blanc est dû à la production par les pucerons d'une sécrétion cireuse constituée de fins filaments cotonneux qui finissent par recouvrir l'insecte. Selon les années, sa présence peut ne pas avoir d'impact significatif sur la culture ou, comme en 2003 ou 2016 et lors d'années sèches, entraîner des diminutions de 30 à 50 % de la masse racinaire. Les foyers d'infestation sont souvent visibles au moment de l'arrachage.

Son cycle de développement est assez complexe. En hiver, ce puceron se conserve sur son hôte primaire : le peuplier. Les œufs se trouvent dans les anfractuosités des écorces de l'arbre. Au printemps, les femelles piquent les pétioles, ce qui va provoquer la formation de galles sur les pétioles des feuilles de peuplier. Au printemps et en début d'été, les femelles ailées abandonnent ces galles et vont coloniser les racines de leur hôtes secondaires appartenant à la famille des Astéracées (Composées) et dont l'endive fait partie. Les femelles donnent naissance à plusieurs générations de pucerons aptères qui vont gagner les racines. La reproduction est parthénogénétique (sans fécondation). En fin d'été et début d'automne, des ailés apparaissent de nouveau, ce sont eux qui vont rejoindre l'hôte primaire et pondre les œufs.

Fonctionnement du modèle : Lorsque les individus aptères sont observés sur les racines, il est difficile de limiter le développement des populations, c'est pourquoi il est important de connaître la période d'infestation au printemps. La majorité du vol de puceron lanigère de l'endive a lieu entre 500°C et 750°C cumulés. Pour calculer ce cumul des températures, la moyenne journalière des minimums et

maximums est faite en base 6°C à partir du 1^{er} février de chaque année. Le début du vol prédict par le modèle correspond généralement assez bien aux captures faites sur le terrain dans des bacs jaunes. Néanmoins, l'utilisation de bacs jaunes reste nécessaire pour suivre à la fois l'importance du vol du puceron lanigère des racines mais aussi pour détecter la présence d'auxiliaires tels que *Thaumatomyia* spp. De plus, les bacs jaunes permettent aussi de détecter la mouche de l'endive (*Napomyza cicorii* Spencer).



PHYTOMA - La Défense des Végétaux N°507 - Juillet-Août 1998

Galles dues à *Pemphigus bursarius* (A), *Pemphigus syrothecae* (B), *Pemphigus populinigrae* (C) (François Leclant, « Les Pemphigiens du peuplier et la gallogénèse », infographie Nicole Guervin, Phytoma n° 507, juillet-août 1998, p. 15.)

sur une base 6°C de l'année en cours. A la date où la courbe croise l'axe des abscisses à 500°C cumulés, le vol de printemps (arrivée des ailés sur la culture) débute théoriquement. A la date où la courbe croise l'axe des abscisses à 750°C cumulés, le vol se termine théoriquement.

Mesures prophylactiques visant à limiter les risques d'infestation :

Il est nécessaire avant tout de réduire les risques d'infestation et de développement de ce ravageur en appliquant quelques mesures prophylactiques :

- En cas de présence importante au niveau des racines, arroser fréquemment pour favoriser la culture. Si l'irrigation n'est pas possible, les méthodes culturales améliorant la structure du sol et la remontée d'humidité par capillarité permettent de limiter l'impact de la sécheresse. L'impact dû au stress nutritionnel (azote et / ou hydrique) semble prépondérant par rapport à celui induit par la présence de pucerons.

- Le bâchage sur les petites parcelles avec un voile insect-proof permet de réduire la population de ravageur présente et donc d'augmenter la croissance racinaire.

- Il est déconseillé de produire les cultures sensibles à proximité des peupliers pour limiter l'importance des attaques de pucerons lanigères.

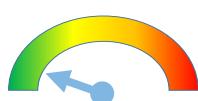
- La larve de *Thaumatomyia* spp. (petite mouche rayée jaune et noir) consomme environ 100 à 200 pucerons. D'après la littérature, l'adulte des *Thaumatomyia* spp. est floricole et se nourrit essentiellement de pollen et de nectar. Les résultats obtenus en conditions contrôlées par FREDON montrent que la mouche a tendance à pondre plus d'œufs et plus rapidement si elle est en présence de fleurs. Le pollen serait donc bien un élément favorisant la reproduction et la fécondité de la mouche. Pour favoriser ces auxiliaires, il est donc conseillé de maintenir des plantes fleuries à proximité des parcelles d'endives.

Si vous souhaitez en savoir plus sur la reconnaissance, le cycle de développement, les symptômes et dégâts, les méthodes de lutte..., consultez la [fiche](#) sur les pucerons des racines en cultures légumières : *Pemphigus* spp.

Pour plus d'informations sur la mouche prédatrice *Thaumatomyia* spp., n'hésitez pas à consulter la [fiche](#) réalisée par la FREDON Nord Pas-de-Calais dans le cadre du programme EMMA "Echanges transfrontaliers pour le Maraîchage et la culture de fraises, favorisant les Méthodes Alternatives" financé par le FEDER et le Conseil Régional Nord Pas-de-Calais, dans le cadre du programme Interreg IV France-Wallonie-Vlaanderen.

<https://fredon.fr/hauts-de-france/sites/default/files/fiches%20techniques/%5B2013-23%5D%20-%20Thaumatomyia%20spp%20mouches%20pr%C3%A9datrices%20du%20pucerons%20des%20racines%20de%20l'endive.pdf>

CELERİ



Mouche du céleri (*Euleia heraclei*)

Comme la semaine dernière, à Annezin (62), 0,17 individu/ plaque de mouche du céleri (*Euleia heraclei* ou *Phylophylla heraclei*) a été piégée sur plaque jaune. Aucune mouche n'a été capturée à Saint-Omer (62). La larve de mouche du céleri (ou mineuse du céleri), forme des mines dans les feuilles des Apiacées tels que le céleri, la carotte, le panais, le fenouil ou le persil.



Mouche du céleri adulte
(FREDON HdF)

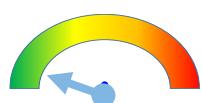


Dégât de mouche du céleri (FREDON HdF)

Les larves, asticots blancs mesurant entre 3 et 6 mm, vivent entre les deux épidermes de la feuille où elles creusent une galerie qui va en s'élargissant. La larve peut passer d'une feuille à l'autre. L'adulte mesure entre 1,8 à 2,3 mm. La mouche du céleri peut causer d'importants dégâts sur les jeunes plants en début de saison. Sur céleri

branche, la présence de ces mines peut nuire à la qualité commerciale du produit. En cas de forte attaque, la totalité des feuilles peuvent être touchées, ce qui prive la plante de toute sa capacité de photosynthèse, le feuillage peut être totalement détruit entraînant un arrêt de la végétation, ce cas de figure est très rare dans la région. En général, il y a 2 générations par an. De manière générale, les premières mouches émergent fin avril, la femelle peut pondre jusqu'à environ 150 œufs. Les œufs éclosent environ une semaine après la ponte et le stade larvaire dure entre 25 et 30 jours. La deuxième génération apparaît vers le mois de juillet et ce sont les pupes conservées dans le sol qui permettront à l'insecte de passer l'hiver. La lutte contre les mouches du céleri est difficile : cycle court, taux de reproduction élevé, adultes très mobiles et larves protégées dans leurs mines. Il est tout de même conseillé :

- De détruire immédiatement les déchets de cultures immédiatement après la récolte ainsi que les déchets de parage pour éliminer les larves et les pupes dans les feuilles,
- De faire un travail superficiel du sol pour détruire les pupes,
- De limiter la présence des Apiacées dans l'environnement (désherbage soigné, entretien des bordures...)
- Il est possible de bâcher les parcelles avec un filet anti insecte pour éviter les attaques.



Mouche de la carotte (*Psila rosae*)

A Annezin (62), 1 mouche de la carotte (0,17 mouche / plaque) a été piégée sur plaque jaune. Les pièges sont proches d'une haie sur cette parcelle. Aucune mouche n'a été capturée à Saint-Omer (62). Ce sont les larves (asticots blancs jaunâtres de 7-8 mm) qui occasionnent les dégâts en creusant des galeries dans des raves, entraînant des pourritures dues à des champignons ou des bactéries secondaires. Les attaques peuvent s'accompagner d'un jaunissement, d'un rougissement ou d'un flétrissement de la végétation. Il y a généralement 3 générations par an. À partir du printemps, les émergences sont échelonnées. La température optimale pour le développement de la larve est située entre 18 et 22°C. Il est possible de bâcher les parcelles avec un filet anti-insecte pour éviter les attaques. Privilégiez les parcelles bien aérées et éloignées des haies si possible. L'activité des femelles a préférentiellement lieu en fin de journée.



Mouche de la carotte (FREDON HdF)

POIS

Réseau : parcelles fixes + compilation des tours de plaine

Les récoltes sont en cours.



Pucerons

La forte pression de pucerons se maintient cette semaine : pucerons verts principalement, et parfois pucerons noirs. Ils sont observés dans tous les secteurs des Hauts-de-France et à tous les stades des cultures. Les seuils de nuisibilité sont régulièrement atteints. Pour rappel, le seuil de nuisibilité est de 5 pucerons par extrémité de tige avant floraison et de 10



Pucerons verts (UNILET)

pucerons par extrémité de tige après floraison.



Tordeuses

Les captures de tordeuses se poursuivent dans la plupart des pièges de la région : 62 tordeuses à Ville-aux-Bois-lès-Dizy (02), 10 à Huppy (80), 3 à Arvillers (80), 11 à Beaufort-en-Santerre (80) et 1 à Hénin-sur-Cojeul (62).

Pour rappel, il n'y a pas de lien entre le niveau de capture et les dégâts. Le seuil de nuisibilité est atteint dès les premières captures de papillons à partir du moment où les pois sont au stade "gousses plates sur le 1^{er} étage florifère" (= début floraison + 7 jours). La période de sensibilité des pois dure jusqu'à la récolte.



Mildiou

Le mildiou reste assez présent dans la plupart des secteurs des Hauts-de-France, principalement sur le feuillage. Une pression forte est observée sur les variétés sensibles. Les températures élevées de cette semaine ralentissent le développement du mildiou sur d'autres parcelles de la région. Pour rappel, la lutte contre le mildiou repose sur une combinaison de levier : la prophylaxie (délai de retour de 5 ans entre 2 pois, destruction des résidus et des repousses de pois pour éviter le maintien de l'inoculum, maîtrise des densités, de la fumure et de l'irrigation), la tolérance variétale, et la protection fongicide préventive en végétation.

Les autres maladies du pois se font très discrètes.



Mildiou du pois (UNILET)

CAROTTE

Réseau : parcelles fixes + compilation des tours de plaine



Pucerons de la carotte (UNILET)

Stade récolte pour les premiers semis de jeunes carottes. Stades jeunes pour les grosses carottes.



Pucerons

Comme sur les autres cultures, la pression de pucerons est importante sur les carottes, sur la Côte d'Opale comme dans l'Aisne, et à tous les stades des cultures.

Pour rappel, les pucerons sont à surveiller de la levée jusqu'au stade 3-4 feuilles. Au-delà de ce stade, le risque est limité pour la culture de carottes.



Mouches de la carotte et du céleri

Des captures de mouches de la carotte et du céleri sont recensées cette semaine sur deux parcelles des Hauts-de-France : 1 capture de mouche de la carotte à Violaines (62), et 1 mouche de la carotte et 1 mouche du céleri à Annezin (62). Aucune mouche n'est capturée à Haubourdin (59) et Saint-Omer (62).

HARICOTS ET FLAGEOLETS

Réseau : parcelles fixes + compilation des tours de plaine

Semis en cours, levée des premiers semis.



Pucerons

Des pucerons noirs et verts sont observés dès la levée sur les haricots dans la région.

Il n'existe pas de seuil de nuisibilité sur haricots. Une protection se justifie en cas de développement des colonies et de climat favorable aux pullulations (temps plutôt frais et humide). Les attaques précoce, sur les cultures jeunes, sont les plus préjudiciables.



Pucerons noirs (UNILET)



Mouche des semis

Des dégâts de mouche des semis sont recensés dans la région. En Picardie, une forte pression est observée sur certaines parcelles à risque. Pour rappel, les facteurs de risque sont : les sols fraîchement travaillés, un semis rapproché du labour, la matière organique en décomposition dans le sol et des conditions froides allongeant la levée.

Nouvelles notes nationales biodiversité

A CONSULTER VIA [CE LIEN](#) (Araignées, Chauves-Souris, Auxiliaires des cultures, Arbres et Haies.)



Action pilotée par le ministère chargé de l'Agriculture et le ministère de l'Ecologie, avec l'appui financier de l'Office Français de la Biodiversité, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto, et celui du Conseil Régional Hauts-de-France.

Ce bulletin est rédigé à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. Il donne la tendance de la situation sanitaire. Toutefois celle-ci ne peut être transposée telle quelle à chacune des parcelles.

Directeur de la publication : Laurent DEGENNE - Président de la Chambre Régionale d'Agriculture Hauts-de-France.

Avec la participation d'AGRIFREEZ/TRINATURE, ARDO/AGORIS, BONDUELLE, CETA ENDIVES ARTOIS, ELCHAIIS, Endilaon, EXPANDIS, Marché de Phalempin, Natur'coop, GREENYARD/OP Vallée de la Lys, OPLINORD, OPLVERT, Primacoop, SIPEMA, SODELEG, TY Consulting, et des producteurs observateurs.

Bulletin rédigé par les animateurs régionaux de la filière cultures légumierées - Tous légumes : L. DURLIN - FREDON Hauts-de-France ; Oignon : S. ALEXANDRE - PLRN ; Chou-fleur, choux et Poireau : A. ESPINASSE - PLRN ; Salades : O. BAUDE et S. DOYER - PLRN ; Carotte, Epinard, Pois de conserve et Haricots verts : P. MATHIEU - UNILET ; Endive : M. BENIGNI - APEF ; Céleri : V. ALAVOINE - PLRN

Coordination et renseignements : Aurélie ALBAUT - Chambre d'agriculture de la Somme / [Samuel BUECHE](#) - Chambre d'Agriculture du Nord - Pas de Calais
Publication gratuite, disponible sur les sites Internet de la [DRAAF](#) et Chambre d'Agriculture des Hauts-de-France